



Gauchebdo
1205 Genève
022/ 320 63 35
www.gauchebdo.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 2'000
Parution: 44x/année

N° de thème: 820.001
N° d'abonnement: 1096724
Page: 7
Surface: 75'162 mm²

L'art à l'air libre entre ciel et terre, vie et au-delà

EXPO • Môtiers Art en plein air invite à découvrir une interrogation de lieux et topographies dont on ignorait certaines dimensions inédites.



My love mother nature (Mon amour Mère nature) par Alexandre Joly.

De lambourdes agencées comme une vague cascade entre les arbres à la possible sonde spatiale reflétant dans son intérieur miroitant des fragments du sous-bois alentour en passant par un monument funéraire inspiré de la Corée du Sud, des travaux marquent durablement la ballade au sein de l'une des expositions de sculptures et installations en extérieur les plus importantes de Suisse.

Chemin en suspension

Rattachée davantage à l'art environne-

mental, où l'artiste est en dialogue direct avec l'environnement. qu'au land art (tendance de l'art contemporain utilisant le cadre et les matériaux de la nature), la native de Seyssel (F) et séxagénnaire Mireille Fulpius déploie une partition (*Haut bois*) de longues et effilées gaffes en épicéa. Laisant voir un intervalle céleste entre, celles-ci elles sont structurées par des câbles métalliques auxquelles sont agrafées ces 400 lambourdes qui scandent le cadre naturel à mi-hauteur de troncs élancés. Ce, sur l'un des sites les plus

prisés de la randonnée pédestre à flanc de montagne. Son chemin suspendu est subtilement agité d'un relief de houle. Dotée d'un sens exceptionnel de la mise en espace et de l'accrochage, sa réalisation aux consonances musicales, *Haut bois*, altère la perception du lieu. La réalisation peut s'identifier à un «marqueur ou révélateur de site». L'œuvre limite, recadre l'illimité de l'endroit où ciel et terre se touchent, ouvrant en lui une profondeur, à la lisière du visible et de l'invisible. Le sentiment de l'espace et la manière

Gauchebdo
1205 Genève
022/ 320 63 35
www.gauchebdo.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 2'000
Parution: 44x/année



N° de thème: 820.001
N° d'abonnement: 1096724
Page: 7
Surface: 75'162 mm²

d'habiter l'espace qu'Haut bois inflé-
chit ou impose, ouvre sur une source
vivante de sensations, d'émotions et
d'énergie.

L'artiste souligne utiliser «les bois
les plus ordinaires, courants des pays
et régions traversés. En Corée, le bam-
bou, dans le Nord de la France, du
mélèze. Mais l'essence du bois n'est pas
primordiale dans mon travail qui se
concentre sur la manière de mettre en
œuvre un espace, travaillant à partir
de cette donnée sensible qu'est le pay-
sage afin de développer une autre vue
sur l'espace vécu. Pour les intervalles,
je repère ainsi les endroits pouvant
jouer sur l'alternance du plein et du
vide, de l'ombre et de la lumière qui
filtre à travers les lambourdes en
jouant sur les ondulations entre les
arbres.» Désireuse de rendre le pro-
meneur plus attentif à l'infinie diver-
sité des spectacles de la forêt, la Fran-
çaise a choisi de travailler directement
avec l'arbre, tout en le prolongeant
d'un «simulacre», semblant illustrer
un modèle emprunté à la nature, celui
de rhizome (fait de directions mou-
vantes et multiples), qui permet au
philosophe français Gilles Deleuze
d'évoquer l'omniprésence de l'arbre
dans la pensée occidentale. La créa-
tion de cette pièce semble entraîner
celle du site, créant ainsi une relation
d'appartenance réciproque.

Satellite moussu et miroitant

Le travail de Mireille Fulpius dialogue
avec la création signée Alexandre Joly.
Après son impressionnante escadrille de
kayaks recouverts de plumes de paons
et glissant entre les frondaisons pour
l'édition 2007 de la Triennale de
Môtiers, le Genevois confirme son stat-
ut d'artiste suisse le plus inventif dans la
mise en regard de la nature se reflétant
en une sorte de machine à vision mise

en abyme par un habile jeu de glaces
réfléchissant l'univers forestier à l'infini.
C'est une sculpture que l'on peut appré-
hender selon plusieurs angles. «Ainsi de
loin avec sa peau mêlant humus et
mousse, qui le rend légèrement camé-
léon. De près, on découvre une galaxie
miniature intérieure en suspension.
Ainsi les petites pierres colorées suspen-
dues au centre de la sculpture sont pos-
siblement des planètes. Hors du temps,
la pièce qui se fait manger doucement
par la nature, renferme ainsi un trésor,
une information que recèlerait une
sonde spatiale venue du futur ou du
passé, on ne sait trop», détaille l'artiste.

Entouré de mousse, et tapissé de
huit miroirs rectangulaires, un cylindre
forme une percée, une trouée dans l'es-
pace, possible porte entre des univers
parallèles ou micro-univers reflétant à
l'infini les arbres environnants jusqu'au
vertige. «Il y a quelques années, j'ai uti-
lisé des kaléidoscopes pour réaliser des
vidéos pour des pièces avec leds et
petits haut-parleurs piézo. J'ai toujours
été sensible à ces images qui se démul-
tiplient, au jeu des symétries comme au
détour de cette image de forêt s'inspi-
rant de posters des années 70 et pré-
sentée à Art Genève.» Cette réalisation,
Samvada, développait symétries et jeux
de miroirs notamment entre le haut
forestier qui se retrouvait prolongé
dans le bas, pouvant évoquer de loin en
loin le kaléidoscope.

Tumulus matrice

«Honorer la mémoire des anonymes est
une tâche plus ardue qu'honorer celle
des gens célèbres. L'idée de construction
historique se consacre à cette mémoire
des anonymes», écrit l'essayiste allemand
Walter Benjamin. Pour son installation
Térus, Rachel Maisonneuve, la grande
révélation de cette édition de Môtiers

Art en plein art, s'est souvenue des stèles
de verre réalisées par Emmanuel Saul-
nier pour *Rester-Résister* (1994), sculp-
ture étendue de 73 stèles de verre,
monument en hommage aux victimes
civiles des nazis érigé dans le cimetière
désaffecté du village martyr de Vassieux-
en-Vercors. De même, la Genevoise sou-
ligne dans le verre « sa propriété trans-
parente, vectrice de passage, afin d'ex-
plorer ses reflets discrets, son aspect cris-
tallin, son impalpabilité visuelle.»

En sa tombe en demi-sphère où l'on
pénètre par une petite porte, l'artiste a
installé un ensemble de fragments rec-
tangulaires en verre. Baigné par une
subtile composition sonore méditative
signée Benjamin Vicq, on découvre un
dispositif dépouillé de l'appareil funé-
raire traditionnel. Le verre assemblé
dessine en surplomb d'un possible cra-
tère, des formes abstraites, pure célé-
bration de l'absence, du vide et de notre
rapport à un au-delà. Traversés et mis
en mouvement par la lumière chan-
geante, fantomatique, immatérielle
venue du dehors. «Il s'agit d'un tertre
qui recouvre une sépulture collective
imaginaire où le visiteur est amené à
découvrir son antre... Une invitation à
s'immerger sous terre et interroger
notre rapport à la mort et à l'au-delà s'il
existe. En Corée du Sud, j'ai été touchée
par la simplicité et le naturel dont on
s'occupe des morts. Encore aujourd'hui
leurs tombes s'identifient largement à
l'ensemble des tumulus trouvés dans les
différentes parties du monde et ce
depuis des millénaires, rappelant le
retour originel dans le ventre de la
mère-terre. C'est à partir de cette
croyance que j'ai imaginé l'intérieur du
tumulus comme un utérus. Si l'utérus
est la matrice de la vie... l'utopie pré-
natale, le tumulus, lui, accueille le corps
mort pour son ultime destination.

Gauchebdo
1205 Genève
022/ 320 63 35
www.gauchebdo.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 2'000
Parution: 44x/année



N° de thème: 820.001
N° d'abonnement: 1096724
Page: 7
Surface: 75'162 mm²

Début et fin, *Térus* témoigne de ces deux étapes qui encadrent notre vie», explique la jeune femme.

L'œuvre retrouve un lieu primitif alliant observation et contemplation, cette boîte nue la plus archaïque, primordiale, la grotte. Lieu pour le corps et une invitation vers une errance immatérielle, de vitres en suspension traduisant l'impermanence de la mort. «Partant du dôme, se développe une structure géodésique à 106 faces avec du bois à huit centimètres d'épaisseur participant d'un espace voulu intimiste. L'idée était de recouvrir l'intérieur en le laissant pas les triangulations apparentes. D'où l'utilisa-

tion d'un matériau naturel, la toile de jute trempée dans l'argile blanche, le kaolin utilisé pour la porcelaine. Des pigments naturels venus de Turquie y furent mêlés donnant cette couleur fraîche rose peau de bébé. Avec un taux d'humidité constant de 80 %, l'ensemble ne devrait pas sécher afin de garder un côté organique, vivant.»

Térus rappelle en creux que la Corée du Sud détient le taux le plus élevé de suicides parmi les pays de l'OCDE. Chaque jour, près de cinquante personnes mettent fin à leurs jours. Leurs actes désespérés sont le témoignage d'une génération aujourd'hui

âgée entre 70 et 91 ans. Précarisée et isolée, elle refuse d'être un fardeau pour la société tout en ne touchant pas de retraites. Cette pandémie de morts volontaires touche désormais les jeunes, broyés par une pression scolaire ou professionnelle. Pour trouver un sens à leur vie, ils sont alors des milliers à se tourner vers des cours de médiation mortuaire visant à les enterrer vivant avant de les libérer. Ou comment apprendre à mourir pour peut-être mieux se reconstruire dans une nouvelle vie. ■

Bertrand Tappolet

Môtiers. Art en plein air. Jusqu'au 20 septembre. Rens. : www.artmotiers.ch